

Liberté
sans
condition

Du même Auteur

Autoéditions Esprit envol :

Amour et Inattention (seconde édition/2008)

*Civilisation de la violence (première
édition/2008)*

Ludovic Doyard

Liberté
sans
condition

(seconde édition)

Esprit envol

Découvrez et commandez les publications des auto-éditions Esprit envol sur le site :

www.espritenvol.fr

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que se soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

© Ludovic Doyard – Auto-éditions Esprit envol (2008)

Tous droits de reproduction, traduction ou adaptation, réservés
pour tous pays.

ISBN13 : 978-2-9528544-2-9

SOMMAIRE

<i>Observations</i>	<i>11</i>
<i>Bonne année 3 002 007 après Lucy</i>	<i>13</i>
<i>La Claque</i>	<i>17</i>
<i>Questionnement et réponse</i>	<i>21</i>
<i>Personnage et récréation</i>	<i>24</i>
<i>Médiocrité et stagnation</i>	<i>25</i>
<i>Aveuglement</i>	<i>31</i>
<i>Le monde de l'esclave ou l'esclave du monde</i>	<i>33</i>
<i>Les 3 singes</i>	<i>37</i>
<i>Le monde du médiocre</i>	<i>41</i>
<i>Que votre volonté soit faite !</i>	<i>63</i>
<i>Religion et idéologie</i>	<i>65</i>
<i>Amour Amort</i>	<i>79</i>
<i>Les premiers instants</i>	<i>81</i>

Observations

La volonté est son propre aveuglement. Elle est en l'esprit ce rideau permanent séparant le sujet du fait et le maintenant au rang de spectateur.

Quelle importance ?

La mémoire et la pensée courent après l'intelligence sans jamais l'entrevoir. L'intelligence ne court après rien. Elle est hors du temps.

Quelle importance ?

Si la solution n'est pas dans le problème, elle n'est nulle part ailleurs.

Quelle importance ?

Le désir a toujours une justification, un objet et un moyen, le temps. L'amour lui ne connaît rien de tout cela. Il est son propre début et sa propre fin à chaque instant. C'est la seule éternité.

Quelle importance ?

Bonne année 3 002 007 al (Après Lucy)

Ben voilà c'est fait ! Des cadeaux, de bons dîners entre amis et puis les fameux voeux... De bonheur, de santé et de prospérité, comme chaque année. N'allez pas me dire que vous ne connaissez pas tous ces mots qu'on se dit, dans le meilleur des cas sincèrement. Tout ceci est tellement imprimé en chacun de nous qu'on n'y fait même plus attention, parce que franchement :

Avez-vous déjà transformé un seul de vos souhaits en réalité juste par votre parole ?

Avez-vous déjà vu transformé un seul de vos souhaits en réalité juste par la parole d'un autre ?

Avez-vous seulement vu une seule parole devenir une réalité juste par la parole ?

Si oui alors vous êtes peut-être aveugle, dans ce cas vous prenez la première à gauche puis au carrefour vous trouverez un conseiller flAffleflou (écrit en braille d'aveugle si vous y voyez jusque là) et vous aveuglez probablement les autres sans même en avoir conscience, en prétextant que ça a toujours été comme

ça et qu'on n'y peut rien changer. Mais alors si on n'y peut rien changer à quoi cela sert même de se le souhaiter, à quoi cela sert d'attendre que les choses changent ? Qui, quoi les changera ?

Oh merde tout s'écroule là c'est pas possible... Euh y a forcément quelque chose, quelqu'un dans l'univers (quelque chose de Tennessee, assis sur le rebord du monde, pour pouvoir faire son numéro, où l'amour serait roi) qui peut tout changer et me rendre heureux, une chose qui serait en dehors de moi mais qui peut me combler de bonheur et d'amour, arrêter les guerres, l'égoïsme, le mensonge, la haine, la violence, la misère, la famine, la pauvreté, les cris et la douleur, la pollution !

Mais oui bien sûr, la science, la politique, la philosophie, le pouvoir, le courage, la volonté, les autres là qui dirigent, le temps, « Dieu » quoi... Non mais sans blague, est-ce que quoi que ce soit de tout cela, de ces discours et de ces actes, a jamais résorbé la misère du monde ?

Si oui alors le monde a connu cet état ou le connaît. Si le monde connaît cet état alors je vois pas pourquoi on continu de se le souhaiter tous les 31. Si on l'a connu on a du arrêté de se le souhaiter à ce moment (ça a du être super bref comme moment parce que j'ai pas trouvé une telle trace dans l'histoire). Alors on ne l'a jamais vraiment connu, au mieux on a cru l'être, comme on croit à

plein d'autres choses de peur que tout s'écroule en nous. Il y a une chose qui est sûre, c'est que si ce qu'on souhaite voir apparaître, c'est la disparition de tout ce malheur, alors c'est ce malheur qu'il faut regarder en face, parce qu'enfin ce malheur c'est chacun de nous qui le construit avec sa tête et ses mains. Et je ne vois pas ce que la croyance, l'espoir et le souhait ont à voir avec le fait d'observer de ses yeux et celui d'agir.

Tout cela ne résoud rien, ce que j'écris non plus d'ailleurs, **du pipeau** en quelque sorte.

Anthropology du pipeau.

Phonétique : pfffffffffffuipfuikeur !

Du latin pipocus, de l'hébreu papyslommepeurusalem, du grec fêtapeauhomos, du saxon bullshit, du caucasien peupérusse, du Maya koukankoitamopipeaunos (origine de cette civilisation inconnue malgré des recherches approfondies sur l'écriture), de l'égyptien toutoikamonpipeaunon, du martien freeerggegvvetgegebedibop alula traduit grâce à la matrice et aux analyses d'E.T en « ça va pas non ! On reste là où on est et pourvu que jamais vous ne mettiez le pied chez nous (merci aux frères Cohen, Steven Spielberg et l'agent skully pour leur aide) ».

Origine et définition : Le pipeau (ou la flûte) a au moins 20 000 ans d'après ce que j'en lis (source très an-

cien testament selon ce que Saint Jean lit d'on ne sait où rédigé au 21ème siècle, mais voté par l'assemblée pipeunale). On les taillais dans les os des morts (étaient ils vraiment morts ?)... Et chante la vie j'te croque dans l'os et je m'taille une flûte à ta mémoire. Ses descendants, tout en abrutis de leur statut inventé d' « homme moderne », pensent que tout ce qui est emmagasiné dans cette mémoire archaïque en a disparu (ben oui on est moderne, homme de cromagnon perché, je suis dans ma grotte en béton tu peux pas me toucher ! Bah c'est quoi cette lumière au fond de ma grotte ? AHHHHH j'ai cru voir un cromagnon !). Il nous reste pourtant quelques expressions bien vivantes de cette époque apparemment si lointaine.

Exemples : « vas manger tes os », « tu n'as qu'à te le fourrer dans l'os », « je reprendrais bien un hostie », ou encore plus primitif avec « une odeur nonos y a bon (nauséabond) », « je reprendrai bien une petite flûte », pour aller à ce dont on parle le plus mais qu'on fait le moins, je parle bien sûre de la « turlutte ». Quant à l'expression « O flûte ! » venue du fond des ages, je laisse votre mémoire faire le travail quant aux circonstances de son apparition (on n'a pas idée de tailler une flûte sans avoir lavé l'os).

Vraiment primitifs ces gens ! Moi j'aurai appelé ça une crlute pour prévenir. Plus dur est le mensonge plus grosse est la... Crlute !

La Claque

Vous êtes vous déjà pris une claque ?

Je ne parle pas de cette marque sur le corps qu'est l'acte de violence physique ! Celle-là la nature et le corps la balaient généralement avec le temps. Non ! Je parle de cette claque intérieure qui en un clin d'oeil vous saute à l'esprit, entrouvrant et libérant cette masse immonde de souvenirs qui stagne dans le tréfonds de votre conscience, de votre cerveau, de la moindre de vos cellules, enchaînée à coups de volonté et de contrôle idéalisés en courage et abnégation depuis votre enfance.

Cette claque je l'ai reçue un soir, une nuit, un temps. Ou plutôt devrais-je dire un entre-temps, un hors temps. Cet instant suspendu où l'esprit cesse d'être spectateur du cauchemar qu'il observe quotidiennement autour de lui, où il cesse de vouloir, d'imposer ou d'espérer un lendemain, un après meilleur, un paradis, une vie rêvée ou quoi que ce soit d'autre,. A l'instant où ne vient plus se superposer l'image de l'instant suivant ou précédent, l'horloge psychologique cesse. Plus de fuite, plus d'évasion, il n'y a plus que cela qui est la réalité brute, abso-

lue, sans plus aucune déformation du temps suspendu dans l'arrêt de l'horloge cérébrale qu'est la pensée, cette oscillation permanente entre mémoire passée et projection de cette mémoire qu'est le désir appelé futur.

A cet instant vous n'observez plus car vous n'êtes plus. Il n'y a plus que ce qui est, plus de spectateur dans le tiède confort de sa distance à l'action du monde, à sa propre action.

Ce qui est à cet instant est la vision de cette distance construite par la pensée, l'imaginaire, le temps entre elle et elle-même, entre ce qu'elle désire et ce qu'elle rejette du monde et d'elle-même, ce qu'elle idéalise et ce qu'elle enfouit en elle.

Cette distance c'est moi, c'est le moi, l'ego dans toute l'horreur de son auto-illusion de perfection, de sacré, de divin, d'amour.

Cette vision est la souffrance, pas de ceci ou de cela qui impliquerait encore la présence du je et serait une illusion de plus non ! La souffrance entière, totale, cette vague qui envahit et s'amplifie à chaque moment où l'esprit est inattentif, sans amour.

La souffrance telle une vague est sa propre énergie. Cette énergie est la souffrance. Mais lorsque l'esprit est dans cet état d'immobilité la souffrance l'est aussi.

La vague s'arrête, l'énergie est immobile. Cette énergie qui n'est plus emprisonnée dans le mouvement de cette vague est alors à son plus haut point. Et là où l'énergie est à son plus haut point il y a action totale et passion.

La passion est disponibilité de l'énergie. Elle est l'action totale qui libère.

Questionnement et réponse

« il est souhaitable de ne pas se laisser envahir par trop de questions auxquelles nous ne pouvons répondre ! »

Le corollaire de cette affirmation est-il qu'il n'est souhaitable de ne poser que les questions auxquelles nous pouvons trouver une réponse ?

C'est bien ce que l'Homme fait et cette vérité est observable partout dans le monde, aujourd'hui et depuis les temps mémoriaux. Nous ne savons pas rester face à la question, face au trouble, face au doute, face à l'inconnu ! Que notre conscience soit en face d'une telle chose et c'est immédiatement un sentiment d'angoisse, de peur, d'insécurité profonde qui jaillit et qui réactive la solution a priori rassurante que contient notre mémoire. Chacun possède la sienne et elle peut être différente d'un individu à l'autre, mais le mécanisme est le même.

On me dira peut-être « et alors quel mal y a t-il à cela ? » Eh bien je n'y vois pas de mal. Il se passe sim-

plement que cette incapacité à demeurer devant le fait de la question nous renvoie vers la solution-réaction issue du passé. Elle me rassure certes et cela me procure un sentiment de sécurité, alors je m'y attache et la cultive, « la mienne », « la tienne », « la sienne », « la leur », « la notre ». Voilà ce qui se passe partout dans le monde où chaque individu trouve sa sécurité en se réfugiant dans la solution sortie tout droit de sa mémoire conditionnée par les influences de sa famille, sa nation, son pays, sa culture, son histoire, ses croyances, son savoir. Et alors que nous prétendons à la fraternité et à la liberté universelle notre réaction est isolement car chaque individu construit ainsi sa bulle, ses barrières, des murs de conviction derrière lesquelles il se croit en sécurité.

Pouvez-vous me dire quelle relation deux individus de la sorte peuvent avoir ensemble s'ils sont mis en présence ? Si je me protège derrière mes retranchements et vous derrière les vôtres le seul rapport que nous puissions avoir n'est-il pas soit de participer aux renforcements de ces retranchements si nous les avons en commun, soit de nous ignorer, soit de nous combattre jusqu'à la destruction ? Dans tous les cas est-ce là la relation de ce monde, l'amour, la compassion à laquelle nous prétendons contribuer quotidiennement ?

Tout ce que j'observe c'est que cette réaction individuelle censée apporter la sécurité engendre une insécu-

rité encore plus grande... Voilà l'incohérence et la médiocrité de la chose, et tout le mal, la souffrance, les guerres de pouvoir et de domination qui en résultent. Je ne vois ici aucun bien. Quant à l'humilité c'est pour moi de rester devant le fait quel qu'il soit, du manque d'humilité, de l'ignorance, de la souffrance ou du plaisir, de la peur, sans chercher à s'en évader en le justifiant ou le rejetant. Je ne donne aucune leçon et ne prétends pas avoir de réponse ou de solution à la question mais je n'en accepte pas pour autant une solution fausse, toute rassurante qu'elle paraisse. En clair lorsqu'une question est là, elle est là et c'est un fait, rester devant ce fait et c'est tout... Autrement c'est l'évasion dans l'illusion.

Personnage et recreation

J'ai quelque chose à dire mais je me sens incapable d'en faire une histoire impliquant des personnages. J'entends par personnage un profil de caractères, de défauts ou de qualités données. Je ne me l'explique pas, je m'en sens juste incapable comme si cela m'était étranger, comme si je ne voyais pas de différence fondamentale entre les individus au-delà de celles qu'ils s'imaginent, comme si toute la différence n'était que le fruit de l'imaginaire sans aucun rapport avec quoi que ce soit de réel, de vrai.

Il me faudrait morceler, sélectionner, attribuer des paquets que j'enfermerais dans des noms. Oui ! Des paquets de mots sous des noms voilà ce que serait l'imaginaire du personnage imaginé. Le personnage est un morceau de l'imaginaire de celui qui le fabrique.

Mais qu'est-ce que l'imaginaire si ce n'est la projection de la mémoire sous forme de pensée ? L'imaginaire est toujours passé et vieux, il n'est donc jamais la réalité de l'instant, le fait totale et indéformable. Il n'y a donc aucune création dans le sens de nouveauté en son activité.

Tout personnage est une recreation, la répétition d'un souvenir. Aucun personnage n'est vrai. Je ne joue pas...Là où « le je » ne joue pas il y a action.

Médiocrité et stagnation

J'entends dire que pour changer il faut du temps, mais pendant ce temps j'entends dire que pour changer il faut du temps. Et pendant ce temps que fait un tel esprit ?

L'Homme tient sa souffrance et ses conflits de sa nature animale. Mais de qui l'animal tient-il donc la sienne ?

L'Homme est violent par nature mais la nature n'est-elle pas violente par l'homme ?

La violence de l'Homme lui vient de son instinct animal ! Quant à la bonté elle ne lui vient pas.

Ce qui distingue l'Homme de l'animal ?

L'Homme exploite, violente, tue l'animal et le consomme. L'Homme exploite l'animal au point de le faire disparaître puis tente de le protéger pour pouvoir en continuer l'exploitation. Il fait pareil avec lui-même.

La différence entre l'Homme et l'animal ? L'animal n'a rien à attendre de l'Homme alors que l'Homme attend tout de l'animal. L'animal n'a rien à imiter de l'Homme

alors que l'Homme imite tout de l'animal. L'animal n'a rien d'un Homme alors que l'Homme a tout d'un animal.

Pourquoi l'Homme tue, est violent, raciste, nationaliste, plein de peur ?

Le savoir y a-t-il changé quoi que ce soit ? Ce n'est qu'une permanente justification destinée à gagner du temps et éviter l'action. Observez plutôt vos actes car c'est maintenant qu'il faut cesser. Plus tard c'est jamais.

Est-ce que « dieu » existe ?

A quoi sert de savoir si une telle chose existe si vous ne la voyez qu'au travers de vos idéologies ? Et si vous voyez quelque chose au-delà de toute idéologie vous posez-vous encore une telle question ?

Un esprit violent, grossier, sans passion, sans fraîcheur, rempli d'opinions, de préjugés et de peur peut-il découvrir quoi que ce soit d'inconnu ? Commencez par observer votre esprit dans ses actes.

« A la fin des temps viendra le jugement dernier et le royaume de dieu sera sur terre ! » Ah bon ? Mais en attendant qu'y a-t-il dans un tel esprit à part le jugement et l'attente permanentes ?

La différence entre l'athée et le croyant ?

Le croyant croit en l'existence de « dieu », l'athée croit en sa non-existence. Les deux croient et aucun des deux

ne voit rien que sa propre croyance. Aucun ne sait mais tous concluent.

Les religions ont relégué l'individu à chercher l'intemporelle dans les limites du temporelle, de la pensée , de ses idéologies et de ses fabrications, chose impossible. Les idéologies politiques ne font que continuer ce mécanisme sous d'autres formes.

« La laïcité désigne la séparation entre ce qui relève du politique et du religieux ! »

Au-delà de ce principe idéologique la réalité n'est-elle pas qu'en l'individu se mêlent tous ses opinions, que le citoyen, qu'il se dise laïque ou pas, a à la fois sa croyance politique et sa croyance religieuse et que les deux occupent sa mémoire, ses pensées et ses actes ? Quelle hypocrisie de modernisme dans laquelle chacun trouve toute possibilité de faire de la politique une religion et de la religion une politique ! Être laïque en volonté et en parole ne fait pas la laïcité en action et en vérité.

Pourquoi ceux qui gouvernent, ceux qui souhaiteraient le faire et ceux qui veulent être gouvernés s'opposent sur tout à part sur la question de l'utilité d'un quelconque gouvernement ?

Questionnent-on l'utilité du pouvoir et de l'autorité

quand sans eux on est plus rien que la peur ? Quand un esprit préoccupé par son ou ses image(s) est-il à l'écoute de la réalité ou du vivant ? Y a t-il d'ailleurs quoi que ce soit de vivant dans une image ?

Dans le monde ceux qui n'ont pas d'argent crèvent de faim, ailleurs et chez nous aussi ! Pourquoi vous indignez de ce qui se passe ici ou ailleurs quand vous ne faites rien là où vous êtes ? Parce qu'ailleurs c'est tous les jours ! Mais ici aussi c'est tous les jours seulement vous ne le voyez pas parce que vous êtes habitués à la souffrance, à votre propre souffrance à laquelle vous vous êtes insensibilisés ! Vous êtes indifférents et aveugles du coeur.

L'age est-il la garantie de la maturité ?

Faut-il considérer que le monde dans lequel nous vivons, construit par l'age et le temps, est le reflet de la maturité de l'individu ? Si oui alors qu'est-ce que cette maturité qui grandit avec le temps ? Où commence t-elle ? Est-ce la confiance en son jugement, son opinion ou celui des autres, qualité cultivée dite positive ? Et quelle est donc la frontière réelle qui distingue cette qualité de l'orgueil qui est radicalisme, autoritarisme et violence et qui conduit aux guerres et aux famines ? J'ai bien peur qu'il n'y en ait aucune.

Mais si tout cela est faux, que l'age, le temps et l'expé-

rience ne garantissent aucune maturation en l'esprit si ce n'est l'absence d'humilité, alors quel mensonge on se fait et on fait aux autres que de prétendre à pouvoir juger de celle-ci sous prétexte qu'on a accumulé l'expérience ou la reconnaissance des plus âgés que soit !

Et tous ces jeunes qui entendent ces propos, désireux d'une réussite ou d'une célébrité quelconque, ces carottes que le système leur brandit pour mieux les faire courir, moi je le dis, auront-ils l'intelligence de voir dans les mots et les sermons qu'on leur fait que la maturité n'est dans aucun jugement, ni de soi même ni des autres ? Mais peut-être que dans l'observation simple et attentive de ses propres réactions, du mécanisme de sa propre conscience et de ses nombreux préjugés et automatismes il y a la découverte de ce que sont réellement la confiance, l'orgueil et l'autorité, et leur dissolution.

La révolte et la rébellion extérieures sont-elles un chemin vers une mutation de la société ou de l'individu ?

L'oppression et la violence de l'autorité, du système, de la société vous révoltent avec son cortège de discriminations sociale, politique, culturelle et religieuse, son insensibilité, sa corruption, son hypocrisie, l'exclusion et la misère ? Tout cela vous révolte et vous voulez vous engager dans une lutte contre cet état de fait. Mais de quoi est faite cette soi-disant révolte qu'on vous propose dans toutes ces idéologies et dans laquelle vous

engagez vos actes si ce n'est la domination et la violence elles-mêmes, l'insensibilité, l'hypocrisie, la corruption et la misère du coeur sous d'autres formes ? Faites attention qu'au-delà de vos intentions verbales aussi nobles soient-elles vos pensées et vos actes ne soient pas en fait les mêmes que ceux que vous prétendez combattre. Si telle est le cas alors vous désirez ce que vous détestez, l'idéal et le beau discours, et vous êtes dans l'illusion et la confusion. Vous entretenez en vous-même ce que vous rejetez extérieurement et vous faites le jeu du système et des vendeurs de solutions comme c'est le cas depuis des millénaires.

Aveuglement

Un jour je passe à coté d'un mec qui crève de faim ; immédiatement en moi disant quelle société révoltante, en l'an 2007, et l'état ne fait rien... Tout à coup le mec me regarde en souriant la main tendue ; immédiatement sentant le piège je détourne la tête puis, pris de remords, je m'approche de lui et lui dis après une longue réflexion « Que fais-tu ainsi la main tendue au ciel ? » et lui de répondre « j'attends qu'on me donne mon pain de ce jour » ; là je m'effondre en larme et je lui dis « ta foi en dieu est belle et tu es un exemple pour nous tous, je te souhaite tout le bonheur du monde, la richesse et la prospérité » ; il me répond « et mon pain de ce jour ? ». Je finis par me mettre en colère et lui rétorque « ma parole tu veux tout toi, je ne suis pas dieu et seul dieu peut répondre aux prières, si tu veux du pain lève toi et marche comme les autres » , je lui tape d'amitié dans la main et m'éloigne. Le lendemain, en repassant par le même endroit, j'ai appris qu'il était mort en essayant de traverser la rue pour aller mendier à la boulangerie. Il avait pris un gros pain à quatre roues de 3.5 tonnes dans les dents. Ce type était un brave type, il devrait y en

avoir plus comme lui... Et juste au moment où je termine ma pensée, vous me croirez si vous voulez, je baisse mes yeux aveuglés par la lumière étincelante du jour. Il était là, à la même place se trouvait un autre homme, le même costume de rien, la même main tendue au ciel. Mon souhait était réalisé !

Depuis ce jour je crois en « dieu », au miracle, à la force des prières et des souhaits. Un jour moi aussi j'irais m'asseoir sur le Mont cul, à cet endroit même où les prières sont entendues... Par « dieu ».

Que celui qui a des oreilles et des yeux observe.

Le monde de l'esclave ou l'esclave du monde

Si il est une chose qui soit nécessaire, vitale en tant qu'être humain, n'est-ce pas de découvrir le sens de la vie, de sa vie, si elle en a un ?

Devant le spectacle des guerres et des crises ou conflits en tout genre qui tapissent nos écrans et nos journaux nous avons tous nos réactions de justification et d'acceptation ou encore de condamnation et de rejet.

Nous faisons des ajustements, des réformes qui fondamentalement ne changent rien car l'essence même de cette mécanique de désagrégation et de destruction qu'est la société humaine se trouve en son centre, c'est à dire l'homme lui-même.

C'est là un fait que l'Homme, quand il ne va pas jusqu'à exterminer ce qui l'entoure, a pour principale activité de l'asservir et de l'exploiter selon sa volonté quelles qu'en soient les conséquences dramatiques. Terre, océans, forêts, animaux, son prochain et lui-même, tout y passe.

Derrière les idéologies et les théories mielleuses de progrès, de civilisation, de domestications, il y a la réalité des actes de violence à l'égard de tout ce qui n'est pas conforme à la pensée, dont la volonté et le désir sont les ambassadeurs. Ce que la civilisation ne conforme pas elle le détruit physiquement et ce qui se conforme meurt dans l'habitude et la routine de son activité.

Depuis des millénaires les luttes pour le pouvoir et la domination ont été le théâtre des vies de nos ancêtres et la société humaine dans laquelle nous sommes à cet instant même en est le fruit. Car de rupture avec la tradition d'oppression, de soif de conquérir et de posséder il n'y a jamais eu. Toutes les soi-disantes réformes et révolutions n'ont fait que substituer à une idéologie dominante une autre idéologie dominante et son propre système de violence. Où est la liberté sempiternellement annoncée puis clamée ? De victoire il n'y a que l'ignorance, l'orgueil et la domination.

Des sociétés tribales aux premières civilisations connues, proto ou pas, égyptiennes, grecques, romaines, Perses aux nôtres, la constance fut et reste conquête, imposition, soif de domination et de pouvoir avec la violence, la souffrance et la peur qui les devancent et les accompagnent.

Notre siècle dernier, dans la continuité des précédents, a vu se succéder et s'opposer des idéologies aux appa-

rences différentes mais la réalité des faits et des actes n'a rien démenti de cet archaïsme comportemental : Guerres, génocides, colonisation, invasion, oppression, exclusion, violence sous toutes ses formes, selon que la puissance militaire et économique plaçaient les peuples en position d'asservissable ou d'asservissant.

En vérité quel peuple encore vivant peut se targuer de n'avoir jamais agi et de ne pas agir de telle sorte dans les faits ?

Et les sempiternelles solutions qui sont avancées sont toujours celles qui n'ont jamais rien changées :

croyance, espoir, idéal, dogme, devoir, effort, sacrifice, plaisir et récompense, autorité, soumission, conformisme, acceptation et adhésion ou encore rejet. Étrange que tout se répète ainsi malgré l'indignation et la volonté de changement affichée devant le spectacle de cette médiocrité ?

Parce qu'enfin un état n'est pas militarisé sans l'acceptation de sa population, un dictateur ne vient pas au pouvoir sans enflammer l'opinion public, un état ne déclare pas la guerre contre son gré et personne d'autre que l'individu lui-même ne fait la guerre, ne tue, ne pille et n'exploite. Ce que vous rejetez mentalement comme n'étant pas ou plus de votre goût c'est ce que vous encensez dans vos actes. Le rejet n'existe que parce qu'il y

a acceptation et inversement. Les deux sont opposés, se nourrissent réciproquement et sont sans fin. La roue tourne peut-être, mais elle continue.

Les 3 singes

Le médiocre est tel un singe qui copie tout ce qu'il voit et entend pour peu qu'un autre médiocre mette une banane dans ce qu'il lui montre et le mot banane dans ce qu'il lui dit.

Ses yeux sont aveugles de la niaiserie des images qu'il regarde et poursuit.

Ses oreilles sont sourdes de la niaiserie des mots qu'il entend et poursuit.

Sa bouche est muette de la niaiserie des paroles qu'il profère et répète.

Le médiocre est un singe qui recopie en permanence la médiocrité dont on le gave et aime à montrer en spectacle aux barreaux de sa prison intérieure comme il en est devenu expert et admirable.

La saturation des sens par la pensée est rendue possible par la prolifération des moyens technologiques de com-

munication (télé, journaux, radio, internet, téléphone, cinéma) développés sous l'impulsion des médiocres en recherche de pouvoir (donc impuissant) , dont les seules préoccupations sont de maintenir le monde des médiocres dont ils sont les intrigants dans les ténèbres de leur propre illusion de bonheur et de sécurité et surtout de promouvoir l'intérêt vital du système dont ils sont ou aspirent à devenir les maîtres.

La saturation des sens par le message est la clé du conditionnement et de l'asservissement au système qui le diffuse. Mais l'impression ne fonctionne que si l'esprit est inattentif au message qu'il reçoit, c'est à dire que s'il n'en perçoit qu'une partie et non la totalité. Pour cela il suffit que l'esprit soit concentré sur cette partie, la concentration étant d'autant plus intense et facile à obtenir que la partie du message concerné est l'objet du désir intense de cet esprit. Le reste non perçu du message s'imprime ainsi inconsciemment et est associé à ce plaisir potentiel.

Tout ce que les médias diffusent et produisent est partial, subjectif et destiné à modeler le singe selon la volonté du singe dominant. Rien de plus facile car le singe infuse, imite et recopie tout ce qu'il voit et entend pour peu que ce soit associé à l'idée de son plaisir.

Partout où le singe se trouve la propagande du pouvoir doit pouvoir l'atteindre car le singe doit rester un singe

(si les chiens ne font pas des chats les singes ne font pas des Hommes) et pour cela la cage idéologique est grande ouverte, dorée à souhait et repeinte régulièrement. Il n'y a rien de plus terrible pour le singe dominant, édificateur, adorateur et prisonnier de sa cage, que d'observer un singe en franchir les barreaux sans pour autant mettre les pieds dans une autre cage, ce qui le rassurerait sur sa condition de prisonnier privilégié.

Car le singe dominant ne domine et ne tire son pouvoir que de la présence d'autre singe dans la cage de son idéologie.

Le singe est paresseux, non pas physiquement ou il est prêt à tous les exploits, mais psychologiquement. l'imitation est un trait de cette paresse de l'esprit, de ce manque d'énergie qui empêche toute nouveauté, toute fraîcheur dans ses pensées et son action.

Le monde du Médiocre

Rien de neuf, rien de beau, ce que j'observe en ce monde actuel est laid et sans profondeur. Société qui se gargarise de ses propres fabrications, étalage de pensées sans fraîcheur ni subtilité, étalage de chiffre et de comparaison, règne de l'image et de l'apparence où sous prétexte de neutralité et d'objectivité les esprits figent les corps dans leurs postures et leurs gestes névrotiques et répétitifs :

Façons de penser, de parler, de marcher, de sourire, de s'habiller, de manger, d'avoir la santé, d'être beau, de créer, d'être intelligent, d'aimer et d'être aimé, d'avoir des rapports sexuels, d'exister.

Le gavage idéologique est permanent, orchestré par les médiocres soutenus par la technologie médiatique fournie par d'autres médiocres qui répandent ainsi dans les têtes des proto-médiocres le programme de leur développement cérébral et l'entretiennent chez leurs homologues avec tous les moyens de propagation disponibles (individu, famille, entreprise, informations, publicité,

école, cinéma, radio, journaux, internet) .

Les médiocres prennent soin d'eux-mêmes mais, et c'est leur objectif principal, d'enseigner à ceux qui pourrait ne plus l'être à le rester et à ceux qui ne le sont peut-être pas à le devenir totalement, à leur image. La clé de voûte de ce conditionnement, de cette machinerie de la pensée médiocre est la peur. La peur d'être médiocre est la racine de la médiocrité. Avoir peur c'est tout ce qui compte :

Peur d'être laid, peur d'être pauvre, malade, différent, sans emploi, peur d'être mort, peur d'aimer, peur d'être ce qu'on est alors qu'on l'est de toute façon.

Peur de ne pas être beau ou de ne plus l'être

Peur de ne pas être riche ou de ne plus l'être

Peur de ne pas être en bonne santé ou de ne plus l'être

Peur de ne pas être savant ou de ne plus l'être

Peur de ne pas être un bon citoyen ou de ne plus l'être

Peur de ne pas être respectable

Peur de ne pas être désirable

Peur de ne pas être adapté

Peur de ne pas être flexible ou malléable

Peur de ne pas être normal ou conforme

Peur de ne pas être informé

Peur de ne pas avoir d'opinion

Peur de ne pas avoir d'idée

Peur de ne pas exister

Peur de vieillir
Peur de mourir
Peur de vivre
Et ainsi de suite

Voilà le code source cérébral du proto-médiocre ou prototype médiocre. Cette phase est la plus délicate car elle consiste à inoculer le virus psychologique de la peur dans le cerveau et à en entretenir l'activité. L'apprentissage de la médiocrité commence donc par une intrusion, un viol, l'imposition de la peur sans rapport avec la réaction de protection face au fait d'un danger physique.

Cette opération requiert le plus grand soin et fait d'ailleurs l'objet du plus grand soin de la part des médiocres qui sont évidemment porteurs, conscients ou inconscients, du virus de la peur et dont le comportement en est l'aboutissement et la manifestation permanente.

Le médiocre est-il conscient de sa peur ? Le médiocre peut s'intéresser à la peur, la justifier ou la condamner, l'expliquer, la contrôler, la gérer... Mais elle est là.

Le nouveau né est arrivé ! Vite on le pèse, le mesure, l'estampille d'un nom marquant son appartenance aux médiocres et à leur système. L'industrie et la marque sont au cœur de l'Homme. Le calibrage commence...
Bienvenu dans le monde des médiocres ! Les médiocres

observent leur nouveau produit, contrôlent ses moindres faits et gestes, quand il dort, quand il mange et combien il dort ou mange et quoi. On lui met des lumières dans sa cage aseptisée avec plein de jouets pour qu'il s'y sente bien et qu'il y prenne goût. Des jouets et des habits eux aussi choisis en fonction de la taille, du sexe et des idées que les médiocres y associent. Ils jouent à la poupée comme ils ont eux-même appris à le faire mais cette poupée là a quelque chose d'anormal, son essence n'est pas de la pensée et son comportement est parfois imprévisible, du moins pour le moment. Sous prétexte de le préserver physiquement ils le bercent dans leur propre insécurité psychologique qu'il fera vite sienne par mimétisme :

Peur du noir

Peur des autres

Peur du lendemain

Peur de la mort

Peur d'être mauvais enfant

Peur des animaux et de la nature

Peur de la pluie, du vent, du froid, de la chaleur, des orages et des éclairs

Peur de "dieu"

Peur d'être seul

Parce que dans le monde des médiocres tous les efforts sont destinés à chasser l'incertitude, l'inconnu, l'incontrôlable, la peur. Dans le monde des médiocres on cal-

cule, on projette, on mesure, on imagine sans cesse le monde de demain. On prend les devants, on anticipe pour ne pas être surpris parce que les médiocres ne veulent que des surprises agréables et pour qu'une surprise soit agréable il faut qu'elle soit rassurante, donc qu'elle ne surprenne pas !

Et qu'est-ce qui peut être plus rassurant que ce qui ne change pas et qui ne surprend pas ? Toute la structure de pensée des médiocres est orientée vers la sécurité et l'assurance que ce qu'ils pensent et ce qu'ils sont va durer.

Les médiocres ont en fait horreur de tout ce qui change vraiment parce que la seule chose qui change vraiment est quelque chose sur lequel ils n'ont aucun contrôle, aucune prise, pour laquelle ils ne peuvent absolument rien et à laquelle ils n'entendent ni ne comprennent rien. Pourtant ce qui change vraiment n'est pas médiocre et la médiocrité ne change vraiment rien.

Les médiocres sont avides de savoir que rien ne va changer qu'ils n'aient voulu ou désiré. Ils battissent des structures idéologiques qu'ils appellent loi, règle, réglementation, constitution, procédure, code, dont l'ambition est de normaliser la pensée et le comportement des médiocres vers l'idéal défini par leurs représentants et ainsi d'éviter toute révolution des esprits en figeant les comportements dans des limites prédéfinies. C'est que le

pouvoir auquel tout bon médiocre aspire ne peut exister que là où il y a soumission et obéissance d'autres médiocres. La qualité principale du médiocre est donc la violence psychologique qui peut aussi s'exprimer physiquement, expression de ce sentiment d'insécurité qui le conduit aussi à obéir contre la promesse ou l'illusion d'un moment de tranquillité ou de paix toujours à venir.

La société des médiocres a réfléchi à la question de l'ordre et des moyens nécessaires à sa réalisation. Les médiocres y sont pris en charge de plus en plus tôt par des organismes ou institutions de pensée qui ont pour mission d'imprimer dans leur cerveau le programme racine qui va dicter leur réactions futurs. Au programme des savoirs à acquérir :

Parler, lire, écrire, compter, connaissances basiques qui semblent pourtant être de moins en moins faciles à acquérir.

Mais aussi et surtout dans les faits :

Le goût de la discipline = se soumettre à l'autorité des médiocres.

Le goût de la concurrence = se comparer aux autres élèves médiocres.

Le goût de la compétition = se classer parmi les bons ou les moins bons médiocres ou encore parmi les moins mauvais ou mauvais médiocres.

Le goût de l'effort et de la performance = faire des devoirs , être contrôlé, jugé et mesuré par l'autorité des

médiocres.

Bien sûre tout cela doit se dérouler dans une ambiance chaleureuse, fraternelle, de paix. La réalité de ces trois mots étant malheureusement ce qu'elle est, à savoir trois mots et une énorme hypocrisie, on préfère employer le mot de respect, du professeur comme de l'autorité et donc de tous ceux qui lui sont soumis.

Eh oui les médiocres se comparent sans cesse et n'ont donc comme alternative que de compenser les différences et les tensions qu'ils génèrent ainsi par ce qu'ils nomment respect.

Parmi les élèves médiocres il y en a qui ont des bonnes notes, qui font ce qu'on leur demande, il y en a qui sont meilleurs que d'autres selon le jugement des enseignants médiocres. Il y a des premiers et des derniers et l'objectif est d'être premier et surtout pas dernier. Malheureusement dans le système des médiocres ou la qualité de l'individu est une mesure, un classement, il n'y a toujours qu'un seul premier et toujours un dernier.

Ainsi le dernier des élèves médiocres culpabilise et souffre d'être jugé moins performant que tous les autres et le premier s'enorgueillit du plaisir de l'être plus que tous les autres. Les deux connaissent la peur, l'un de rester dernier et ignoré, l'autre de ne pas rester premier et de ne plus être reconnu. Les médiocres apprennent

ainsi la violence que transmettent et entretiennent les médiocres enseignants et parents au travers de ce même mécanisme.

Dans le système des médiocres la violence qui est pouvoir, comparaison, compétition et performance se développe dès le plus jeune âge.

Chaque société de médiocres a sa propre mémoire qu'elle l'appelle histoire, culture ou savoir. Elle est l'empreinte de ce qui l'a toujours animée, la peur, la violence, la haine et la guerre entre médiocres. Le médiocre étant conditionné par la peur de ne pas être plus que lui-même et que les autres il s'organise des activités où les critères de comparaison sont leur propres et principales enjeux :

- guerre militaire
- guerre économique
- guerre sportive
- guerre culturelle
- guerre technologique
- guerre religieuse
- guerre politique
- guerre médiatique
- guerre raciale
- guerre ethnique
- guerre familiale

La guerre est un terrible fait toujours cause et conséquence du principe idéologique de plaisir que procurent comparaison et compétition.

La comparaison étant le nerf de leurs activités et de leurs guerres les médiocres se battent individuellement et collectivement pour être les plus puissants dans chaque critère qui leur permet de se décrire. Au-delà de la description qu'ils font d'eux-mêmes voila ce qu'ils font.

Le médiocre admire le médiocre qui a ce que lui désire. Le médiocre se compare, admire le médiocre qui est plus, celui qui a plus que lui et est admiré par celui qui est moins ou qui a moins que lui. Et puis il imite. Les médiocres s'imitent entre eux parce qu'ils s'envient.

Le système des médiocres est bâti et fonctionne pour générer et alimenter chaque médiocre en critère de comparaison et en désir grâce aux moyens d'information et de communication que son savoir technique lui a permit de fabriquer.

La peur, la comparaison et l'envie sont au coeur de chaque médiocre depuis que la société des médiocres existe. Ce sont les vecteurs base de la matrice pensée qui les anime et les concentre.

les médiocres s'attellent à fabriquer les moyens, les ou-

tils qui peuvent satisfaire leurs envies. Mais souvenez-vous le médiocre ne peut être satisfait que s'il est le premier, le plus, le mieux que tous les autres ; satisfaction qu'il mesure dans l'admiration, l'imitation et le copiage qu'il suscite chez les autres médiocres, supprimant ainsi toute possibilité de créativité, de fraîcheur, d'élan et de spontanéité en lui et en eux.

Les médiocres ont les outils technologiques pour fabriquer des équipements en nombre mais comme c'est leur envie (soif de pouvoir et de puissance) qui les y poussent, ils ne les cèdent à l'envie d'autres médiocres que contre la satisfaction de la leur, à savoir dans les sociétés médiocres actuelles un bout de papier imprimé de symboles dans lequel le médiocre reconnaît son envie qui est une image (souvenez-vous des bons points à l'école) décrivant son attachement à un territoire, au nom et à l'édifice de la mémoire que ceux des médiocres qui se le sont appropriés lui ont donnés.

Les médiocres ne donnent jamais sans intention, c'est toujours pour le plaisir de se faire plaisir, l'estimation du plaisir de l'autre étant le plaisir qu'on éprouverait soi-même à recevoir ce qu'on prétend offrir. Ainsi le médiocre donne ce qui lui fait plaisir, ce qui n'est pas toujours ce qui fait plaisir à l'autre mais souvent. Car rien ne fait plus plaisir au médiocre que l'envie ou le désir qu'on peut avoir de lui. Le médiocre n'existe pas sans son désir, sa soif de plaisir. Sans lui il se sent per-

du et vide car c'est tout ce qui le constitue.

Voilà pourquoi le médiocre s'acharne à entretenir l'envie que les autres ont de lui. Toute la société des médiocres qui est le rapport entre chaque médiocre s'acharne à entretenir l'envie qu'elle a d'elle-même. Les médiocres ne peuvent pas se passer de leur envie qu'ils appellent aussi volonté ou désir.

Les dirigeants médiocres aussi se comparent, s'assemblent, s'imitent, se ressemblent et se reproduisent. Ils ont l'hypocrisie dégoulinante quand de leur bouche suinte l'ivresse des promesses d'un temps nouveau, du renouveau, d'un nouvel élan, alors que leurs idées et leurs actions ne transpirent que la continuité et le confort de ce qu'ils sont et ont toujours appris à imiter et être. Des médiocres imitateurs, apeurés et assoiffés de pouvoir.

La société des médiocres existe par ceux qui quand ils n'obéissent pas à leur devoir passent leur temps à justifier de leur droit. Il n'y a qu'un droit que la société des médiocres n'a jamais et ne pourra jamais donné c'est celui d'être libre de la médiocrité. Cet acte là ne peut pas être un droit tout comme la liberté, car tout droit exclu ce qu'il n'autorise pas à savoir l'intelligence que seule la liberté d'un esprit dégagé de toute peur et de tout conditionnement, entièrement responsable de ses décisions et de ses actes peut découvrir. La première liberté que la

société vous impose c'est de ne pouvoir exister qu'au travers elle parce qu'elle cherche à continuer à travers vous. La société des médiocres distille sa violence dans chaque enfant et met en place sa loi censée la réfréner et la contrôler, comment je vous le demande ? Par la contrainte et la violence évidemment.

Le véhicule de la violence est le médiocre lui-même et sa médiocrité est de ne jamais s'intéresser à elle avec l'énergie et la passion nécessaire pour aller au-delà de ses manifestations superficielles et extérieures, et ainsi de faire face à sa racine qui est son propre fondement de pensée.

Comment un individu qui remet dans les mains d'un autre, système, état, autorité, gouvernement, une partie de sa responsabilité peut-il être libre ? Il le prétend à force d'habitude, de croyance et de conditionnement et il est prêt à vous étripier si vous tentez de lui faire entrevoir ce fait. Violer c'est imposer. La violence c'est l'imposition qu'elle soit physique ou psychologique.

Les médiocres parlent à la nature et pensent que la nature leur parle. Ainsi ce qu'ils voient de la nature comme de leur Dieu est tout simplement ce qu'ils en pensent à savoir dans leur immense humilité l'évocation d'eux-mêmes.

La nature est colérique lorsque le médiocre est en co-

lère devant son action c'est à dire impuissant devant sa force et son énergie. Les médiocres ne supportent pas ce qu'ils ne peuvent contrôler, cela les rend incertains, les insécurise, leur fait peur.

Quand la volonté des médiocres n'est pas faite ils sont en colère, frustrés, apeurés et violents. Pour eux il est impossible que quelque chose ne soit pas le fruit de leur volonté, de leur conscience. Quand ils se trouvent devant le fait d'une telle chose leur cerveau s'emballe et leur peur est si intense qu'ils réagissent en l'écrasant physiquement ou en inventant une explication ou une théorie, fruit de leur puit de mémoire qu'ils nomment imagination, afin de se rassurer en pensant l'avoir comprise ou exterminer sagement.

Les théories des médiocres sont toujours là pour rassurer parce qu'une théorie, à défaut d'être jamais vrai, a cet avantage pour le médiocre d'être figée et de lui apporter l'immense plaisir de ce qui est certain un temps. Pourtant rien de ce qui est réel n'est figé, ni l'univers, ni la nature, ni le corps, ni la pensée. Mais le médiocre lui court après le temps et la permanence. Son corps change mais lui résiste. Il le voit comme un carcan qui doit, comme tout ce qui l'entoure, obéir à sa volonté, s'améliorer, être performant, contrôlable et soumis.

Le médiocre résiste à la vie en construisant et en entretenant à coup de volonté l'illusion de sa permanence.

Ainsi pour rendre son illusion imperceptible il s'astreint à emmagasiner et répéter les idées, les convictions, les opinions, les théories et les exercices tous fruits de sa pensée mais qui ne changent fondamentalement rien de ce qui est et l'enferment dans sa propre médiocrité :

Les opinions sur “Dieu” ou non “Dieu”,
les opinions sur la liberté ou l'esclavage,
les opinions sur l'amour et la haine
les opinions sur la beauté et la laideur
les opinions sur le bien et le mal
les opinions sur la justice et la morale
les opinions sur la guerre et la paix
les opinions sur la nation et l'état
les opinions sur la politique
Les opinions sur l'origine du monde et de l'univers

Les médiocres recherchent leur origines. Les médiocres recherchent leur passé à l'extérieure d'eux-mêmes dans les vestiges laissés par leur ancêtres et en raffolent au point d'aduler ce qu'ils y trouvent.

Tout ce qui est passé et lointain est fascinant pour le médiocre parce que le médiocre entretient l'espoir de trouver dans les traces des civilisations dont il est issu la clé de sa compréhension, du bonheur, de “Dieu”, de son évolution. Bien sûr il n'y trouve que des restes matériels qu'il s'empresse aussitôt d'interpréter selon le conditionnement de sa mémoire plus vieille encore que

ce qu'il découvre. Le médiocre étant descendant de ses ancêtres il en transporte la médiocre mémoire qui lui a été transmise. Mais comme la répétition est la clé de l'illusion du médiocre il aime à faire rejaillir ce qui est déjà en lui, ses propres vestiges dont il n'est pas peu fier puisque à défaut d'être fier de son présent il peut encore imaginer des raisons d'être fier et nostalgique de son lointain passé ou bien au contraire s'il ne l'est pas, justifier sa fierté actuelle en le rejetant derrière l'idée de son progrès. La mémoire est source de l'activité du médiocre, il en a fait un business. Le médiocre s'est notamment construit des endroits où il peut contempler sa glorieuse mémoire partout dans le monde.

Après avoir englouti tout ce qui se trouvait là où elle est passée, la civilisation du médiocre revient quelques temps après dans l'espoir d'y déterrer une merde qu'elle reconnaisse. Les chiens y arrivent très bien eux aussi mais ils ne vont pas jusqu'à la conserver et la transporter dans des cloches en verre pour les exposer à toute leur espèce.

Le médiocre nomme l'accumulation de son passé expérience et l'agitation intellectuelle de son expérience imagination au travers de laquelle il se confronte aux situations de sa vie et se projette dans ce qu'il nomme futur. Le médiocre ne fonctionne que par son imagination qui n'est évidemment jamais la perception du réel, de ce qui est, mais qui est la source de tout ce qu'il ap-

pelle création, manifestation mélangée de son passé qui lorsqu'elle provoque son plaisir est admirable, si son insatisfaction est détestable et condamnable.

Pour le médiocre l'intelligence n'a de valeur que si elle apporte du plaisir. Hors le plaisir n'étant que la pensée ravivée d'un plaisir passé, une habitude sensorielle, l'intelligence n'a pour but que de servir son confort psychologique et matériel, son plaisir. Chez le médiocre là où l'intelligence n'est pas plaisante, est dérangeante, elle n'existe pas ou est condamnable alors que tout ravivement de son plaisir passé est facilement qualifié d'intelligent.

Par dessus tout le médiocre rend un culte au plaisir et affuble du terme de culture l'exercice de son développement. Ainsi pour le médiocre l'intelligence s'acquiert, comme le plaisir et la culture, avec le temps. Plus le plaisir est atteint rapidement plus il est signe d'intelligence et de progrès. Tout est chronométré chez le médiocre, le temps qu'il lui faut pour cuir un oeuf, pour mémoriser un savoir, pour se rendre d'un endroit à un autre, pour franchir les mers, les océans ou tout simplement la ligne d'arrivée des courses qu'il s'invente, pour se marier, avoir des enfants, obtenir sa promotion sociale ou professionnelle ou imposer son idée.

Plus l'esprit est oppressé par le temps, moins il est lucide. Alors pourquoi cherche-t-on à aller toujours plus

vite ? Parce que nous ne sommes pas lucide. Le sprinter dont l'unique enjeu est le temps est privé de la lucidité indispensable à la compréhension de l'aspect dérisoire de la compétition qui n'a de sens que pour l'esprit médiocre qui compare.

La terre est plate, l'Homme est intelligent. Peut-être découvrira t-on un jour que ces deux affirmations sont fausses.

L'esprit trouve un intérêt majeur dans l'immobilisme, l'activité superficielle et permanente, l'illusion de sa sécurité.

Le médiocre met des noms sur tout ce qu'il observe. Le médiocre a soif de posséder et appréhende devant ce qu'il ne peut définir, alors il se plaît à plaquer des mots ou noms sur les choses parce que sinon il ne sait pas ce qu'il possède. En fait il ne possède que ses mots.

Même l'amour et la liberté que le médiocre ne cesse de se réinventer font l'objet de sa possession ; « son amour », « sa vie », « sa liberté », « son dieu », qu'il s'exténue ensuite à comparer avec celles des autres médiocres comme il est si bien conditionné à le faire. Comme si la liberté, l'amour ou la vie pouvaient être dépendants de quoi que ce soit, surtout de médiocre.

La liberté est incomparable, le médiocre ne le voit pas.

L'amour est incomparable, le médiocre ne le voit pas.

La vie est incomparable, le médiocre ne le voit pas.

Le médiocre croit que son « dieu » attend, exige quelque chose de lui mais le fait est que c'est lui qui attend et exige quelque chose de son « dieu », comme de tout ce qui l'entoure.

Le médiocre croit que son « dieu » juge, condamne ou justifie ses actes mais le fait est que c'est lui qui juge, condamne ou justifie ses actes, comme ceux de tout ce qui l'entoure.

Le médiocre croit que son « dieu » pense à lui mais le fait est que c'est lui qui pense à son « dieu », comme à tout ce qui l'entoure.

Le médiocre croit que son « dieu » croit en lui mais le fait est que c'est lui qui croit en son « dieu ».

Le médiocre croit que son « dieu » guide ses actes et que tout ce qu'il fait est l'expression de son « dieu » mais le fait est que c'est lui qui décide de ses actes et qui fait de son « dieu » sa propre expression médiocre.

Le médiocre croit que son « dieu » l'a fait à son image mais le fait est que c'est lui qui le fait à la sienne.

Le médiocre croit que son « dieu » se fait une idée de lui mais le fait est que c'est lui qui se fait une idée de « dieu ».

Le médiocre connaît-il « dieu » ? Comme tout ce que le médiocre regarde il le fait au travers de son conditionnement, de ses préjugés et de ses opinions, il ne voit jamais la vérité de rien. Le médiocre peut être à côté de quelque chose sans jamais le voir ni le comprendre tout en étant persuadé du contraire.

Le médiocre a besoin de croire, d'espérer en quelque chose qui changera sa vie et son monde parce que le fait est que la vie et le monde du médiocre ne change qu'en médiocrité.

Le médiocre ne voit pas qu'il s'est construit et façonné son propre « dieu » comme tout ce qui est le fruit de sa médiocre pensée engourdie par la souffrance et la peur. Et comme toutes ses constructions idéologiques son idéologie de « dieu » est médiocre car le fruit de sa médiocrité rayonnante et grandissante. Comme toutes ses constructions idéologiques son idéologie de « dieu » est une échappatoire intellectuelle aux problèmes et aux enjeux de la vie auxquels il n'a jamais fait face et n'a jamais résolus.

L'idée de « dieu » est au coeur du médiocre ! Mais alors qu'a t-il dans la tête ? La haine, la violence et la peur

sont dans ses actes. De son désespoir insondé le médiocre a tiré son idéologie de « dieu », de son idéologie de « dieu » le médiocre a bâti des structures qu'il a appelé "religions", toutes organisées dans l'intention de libérer la pensée des autres en la conformant à la sienne, à celle du gourou médiocre auto-proclamé ou élu par les médiocres qui l'entourent. De son acceptation ou de son rejet du conformisme à l'idéologie de « dieu » le médiocre s'est construit celles de la civilisation, du nationalisme, de l'individualisme, du capitalisme, du communisme, du socialisme, il en passe des médiocres et des pas mûres, auxquelles il continue de se conformer désespérément.

Le médiocre d'hier ou d'aujourd'hui est le même, avide de pouvoir et calculateur, hypocrite et respectable, qu'il soit médiocre pauvre ou riche, d'un parti ou d'un autre, d'une religion ou d'une autre, d'une idéologie ou d'une autre, d'un pays ou d'un autre, d'un sexe ou d'un autre, d'une couleur ou d'une autre. Il lui en faut toujours plus et il en promet aux autres pour plus tard autant que vous acceptez de lui en donnez maintenant parce que le vide d'amour dont il est rempli ne connaît aucune fin, que l'éphémère apaisement de sa dose de plaisir.

Le médiocre attend le gourou qui le sauvera, qui lui apportera l'amour et la liberté qu'il est incapable de découvrir de lui-même, si bien façonné et conditionné qu'il est depuis des millénaires. Et nombre sont venus et

viennent encore avec leurs redondantes promesses. Pourtant aucun n'a jamais rien réellement changé ni résolu à cet enjeu qu'est la vie, que de justifier de davantage de temps et de nourrir son pouvoir et son orgueil de l'espoir et la détresse de ses médiocres semblables. Le médiocre justifie ou condamne la médiocrité et se garde bien ainsi de jamais la regarder en face.

La vérité de l'amour et de la liberté n'est pas un discours ni une idéologie juste bonne à exciter l'espoir d'un médiocre par un autre. L'amour et la liberté ne sont pas conformismes ou dogmatismes des traditions, qu'elles soient d'hier, centenaires ou millénaires. L'amour et la Liberté ne sont pas d'une culture ou d'une autre, d'ici ou d'ailleurs. Elles ne se cultivent pas car elles sont indépendantes du temps et du savoir. Elles sont leurs propre racines et leur propre fruits qui n'ont rien en commun avec les racines de la médiocrité.

Rien de ce qui est vivant ne l'est par l'intervention de la médiocrité. Le médiocre lui a besoin d'engloutir le vivant pour se sentir vivre et exister. La médiocrité issue et produit du temps ne peut rien engendrer qu'elle-même et s'épanouir avec le temps, ce que l'amour et la liberté ignorent.

Le médiocre ne peut qu'avoir l'énergie et l'intérêt profond de regarder la médiocrité qui entrave ses yeux comme son monde en face...

Et qu'est-ce que l'amour si ce n'est l'action hors temps
qui dissout ce qu'il n'est pas ?

Et qu'est-ce que l'intelligence si ce n'est l'action hors
temps qui dissout ce qu'elle n'est pas ?

Et qu'est-ce que la liberté si ce n'est l'action hors temps
qui dissout ce qu'elle n'est pas ?

Que votre volonté soit faite !

Vous voulez le spectacle, vous êtes le désastre
Vous voulez le plaisir, vous êtes la souffrance
Vous voulez du rêve, vous êtes le cauchemar
Vous voulez des promesses, vous êtes le parjure
Vous voulez du confort, vous êtes la promiscuité
Vous voulez posséder, vous êtes votre dépendance
Vous voulez espérer, vous êtes le désespoir
Vous voulez croire, vous êtes l'aveugle
Vous voulez découvrir, vous êtes le conformisme
Vous voulez la sécurité, vous êtes la peur
Vous voulez le pouvoir, vous êtes l'impuissance
Vous voulez le bien, vous êtes le chaos
Vous voulez l'ordre, vous êtes le désordre
Vous voulez des lois, vous êtes la transgression
Vous voulez des coupables, vous êtes victimes
Vous voulez le bonheur, vous êtes la détresse
Vous voulez la paix, vous êtes la guerre
Vous voulez la liberté, vous êtes le conditionnement et
la dépendance
Vous voulez l'éternel, vous êtes le passé
Vous voulez l'égalité, vous êtes la comparaison

Vous voulez des solution, vous êtes le problème
Vous voulez créer, vous êtes l'imitation
Vous voulez du neuf, vous êtes la tradition
Vous voulez une relation, vous êtes l'image
Vous voulez l'éternel, vous êtes le temps
Vous voulez « dieu », vous êtes sans humilité
Vous voulez l'intelligence, vous êtes le savoir et l'or-
gueil
Vous voulez l'infini, vous êtes la continuité
Vous voulez la vérité, vous êtes le faux
Vous voulez le fait, vous êtes l'interprétation
Vous voulez la justice, vous êtes la corruption

Vous dites que tout n'est qu'une question de temps et de
volonté ! Mais pendant ce temps que faites-vous ?

Faites selon votre volonté mais sans moi !

Religion et idéologie

La pensée à sa juste place

Toutes les religions sont fondées sur des écrits préjugés saints car transcription de la parole divine qui les a inspirés.

Cela implique que si un tel « dieu » existe il ait une parole ou un langage intelligible par celui qui l'a transcrite et que le langage de « dieu » soit immuable comme les écrits qui prétendent le transmettre.

Concernant la première implication l'explication donnée est la suivante :

Ceux qui ont transmis cette parole sont élus de « dieu », prophète, messie ou gourou, peu importe leur nom, donc apte à entendre « dieu ». Ils ont été choisis. Soit ! Par « dieu » évidemment sinon alors les Hommes choisissent à la place de « dieu » et ainsi l'usurpent, lui et sa parole.

Concernant la seconde implication :

Pour qu'un quelconque écrit d'origine divine soit encore

valable aujourd'hui, à travers le temps, il faut que la parole de « dieu » soit immuable, éternelle, non ? C'est ce qui est dit !

Mais alors « dieu » possède un langage, une volonté, a des conditions qu'il exprime sous forme verbale? Et cette volonté est immuable, stable, vrai à l'instant de sa révélation aux Hommes, vrai avant et après.

« dieu » est donc, comme l'Homme, doté d'un langage, d'une volonté et d'une aptitude au choix. On peut alors fort justement se demander ce qui distingue « dieu » de la conscience humaine ?

« dieu est création »

« dieu est tout puissant »

« dieu est éternel »

« dieu est inconnaissable » (sauf à ceux qu'il choisit et désigne)

« dieu est unique »

Voilà ce qui est dit ! Soit !

Si « dieu » est éternel son existence, son action, est indépendante du temps parce que sinon « dieu » n'est pas libre du temps ? Il aurait donc un début et une fin ? « dieu » doit donc être libre du temps, c'est à dire n'avoir ni début ni fin... ?

La volonté de « dieu » est-elle libre du temps ? Les écrits religieux, les pensées divines écrites de la main de l'Homme sont-elles issues du temps, d'un processus lié au temps ou bien sont-elles éternelles, intemporelles ?

Tout écrit est basé sur un langage, sur une pensée qu'elle soit qualifiée de divine ou non. Hors qu'est-ce que la pensée ? Qu'est-ce que le langage ?

Une pensée est une articulation de mot, de chiffre, d'image, de symbole, que cette pensée recouvre des émotions ou des faits. N'est-ce pas vrai ? Observez, regardez-vous, examinez !

Que cette pensée exprime une volonté, le désir de « dieu », de quelque chose de saint, l'amour de « dieu » ou au contraire sa négation et son rejet, ça n'en est pas moins un fait que c'est une pensée, qu'elle soit qualifiée de sainte, divine ou blasphématoire ?

Il n'existe pas de pensée qui ne soit pas pensée ! Pensez-y sérieusement. Tout ceci n'est pas un vagabondage de l'esprit destiné à vous distraire mais un sujet des plus sérieux pour moi en tout cas. Je l'espère pour vous-aussi, sinon tant pis... Alors avançons !

La pensée n'est-elle pas construite grâce à la mémoire ? N'est-elle pas le processus même de la mémoire ? Peut-

il y avoir pensée sans mémoire, sans ce processus graduel qu'on appelle apprentissage, mémorisation de symbole et association d'images que sont les lettres, les alphabets, les mots, les chiffres et le calcul ? Essayez donc de penser sans votre mémoire ?

Évidemment et simplement non! Sans mémoire, aussi archaïque ou peu élaborée qu'elle soit, il n'y a ni langage ni pensée, ni imaginaire.

Et donc si nous sommes ensemble dans cet examen il est un fait que toute pensée est l'expression de l'accumulation du temps sous forme de mémoire. La pensée est l'expression même du temps, c'est le processus même du temps sous forme de réaction de la mémoire. C'est un processus temporel.

Quelques soient les inventions qu'elle puisse se faire de quelque chose qui transcende le temps, d'immortel, d'éternel, c'est encore et toujours la pensée qui s'exprime sous forme de croyances en « dieu » comme en « non-dieu », âme, karma, paradis, réincarnation et ainsi de suite.

Aucune pensée n'est intemporelle. Toute pensée, théorie, idéologie est dépendante du temps, le produit de l'accumulation du temps sous forme de savoir. La pensée est limitée au connu formé par le passé et la mémoire.

Aucune religion de la pensée n'est l'expression de quelque chose d'éternel, de saint, de sacré, du bien. Ceci est l'explication du faux et du mensonge dans lequel l'esprit croyant ou athée est prisonnier, l'illusion dans laquelle la pensée se plaît et s'entretient sans fin.

Le faux c'est de penser que la pensée puisse jamais connaître ou découvrir la vérité de quoi que ce soit de sacré ou d'éternel. C'est en dehors de ses limites. La description n'est jamais la vérité de la chose décrite.

L'esprit qui conclue sur l'existence ou la non existence de « dieu » par le moyen de la pensée donc du temps, est dans l'illusion, que cet esprit soit croyant ou athée. L'esprit qui observe sans la pensée, ne serait-ce qu'une seule fois, ne conclue pas, il y a ce qui est et c'est tout.

On ne peut conclure que sur ce qui est faux. Ce qui est éternel n'est jamais vieux et ne peut-être mémorisé, emprisonné par le temps ou un livre, la mémoire étant la trace de l'ancien, du vieux, du passé. Ce qui est éternel ne peut faire l'objet d'aucune conclusion.

Hors tout ce qui est produit par la pensée ou la main de l'Homme est le fruit de son expérience accumulée sous forme de savoir. Ce savoir est utile certes pour construire des maisons, des ponts, des villes et des fusées, mais quand il s'agit de cette chose qui n'est pas le produit du temps, cette essence de la beauté qu'est

l'amour, tout ce savoir est pure illusion et futilité, un jouet intellectuel.

Toutes ces icônes, ces images, ces statuettes, ces temples, ces prières et ces talismans, ces gourous et leurs chemins ne sont que des jouets que la pensée se fabrique dans son auto-vénération égocentrique, son auto-culture. C'est l'isme de l'ego.

Et que se passe-t-il quand on en vient à adorer et à vénérer les représentations qu'on s'est construites de « dieu », du bien, de l'amour (ou de quoi que ce soit d'ailleurs) ?

On en est dépendant, ces choses deviennent vitales pour l'esprit, une source de sécurité et de certitude psychologiques! Alors on se met à protéger ses idées, ses images, ses bibelots contre tout ce qui ne s'y conforme pas, ne s'y soumet pas. Ces choses issues de la pensée deviennent autorités au sein de la conscience et en dehors. On exclu, rejette, domine, contrôle intérieurement ce qui n'est pas en ligne avec l'autorité, l'idéal qu'on s'est forgé. Et extérieurement on fait pareil à l'égard du monde, des autres, de la société et dans tous nos rapports.

Voilà la machine de l'exclusion, de la violence, de l'autoritarisme, de l'esclavage de l'Homme et de son environnement par l'Homme. Cette machine est l'ego, la

pensée en recherche permanente de plaisir et de sécurité. Tous les individus sont les artisans de cette machine, les éléments et les engrenages de cette mécanique extérieure appelée famille, tribu, société ou civilisation dont l'idéal, quelque soit la forme idéologique qu'il prenne est plaisir et sécurité, a pour moyen la volonté, le contrôle, la domination, la compétition et l'effort qui sont les processus même de l'exclusion et de la violence.

Alors se comparer, relativiser, ne pas y penser, se protéger, se renfermer sur son utopie ?

N'est-ce pas ce qui se passe ? Qu'y a t-il comme alternative pour un individu ou une société devant le constat quotidien de son incertitude du lendemain, de ses conflits, de sa peur, de son manque cruel d'affection et de compassion, du chômage, de l'insécurité, de sa violence et sa corruption ?

Et dans l'espoir de quoi je vous le demande ? Croyez-vous que cette réalité que chacun prétend détenir soit autre chose que la réalité de sa pensée et de ses actes ? Croyez-vous que ces Dieux qui sont le fruit de vos imaginations agissent en dehors de votre pensée et de vos actes ?

Le fait est que ce monde n'a pas été sauvé de ce qu'il est malgré vos soi-disantes venues divines, de vos moises,

Christ, Mahomet, Bouddha, ou autre gourou et instructeurs du monde.

Et c'est au nom de ceux-ci ou d'autres idéologues politiques que l'Homme n'a pas cessé de s'entredéchirer dans des guerres ou l'enjeu n'a jamais été et n'est jamais que la soif de pouvoir suscitée par la peur, l'ignorance et la crédulité.

Seulement du mélange de cette misère du coeur assouvie par les progrès techniques et matériels la pensée a en un siècle décuplé les moyens de sa folie auto-destructrice.

Celle de sacrifier l'Humanité et toute la planète comme elle se l'est promise à elle-même et se l'est transmise par la mémoire voici des millénaires de cela en s'auto-proclamant à l'image de « dieu » et détentrice de la vérité, rédemptrice de ses propres péchés !

Seulement aucune pensée n'est vérité, aucune pensée n'est sacré et éternelle, aucun « dieu » n'est pensée au contraire de la violence et la boucherie qu'elle justifient ou condamnent tout en la commettant dans les faits.

Ce qui est éternel n'est pas pensée, n'est pas mémoire, n'est pas conscience, n'est pas peur ni volonté, ni soumission, ni désir ni ambition, ni violence, ni colère, ni plaisir ou récompense, ni châtement ou punition, ni pa-

radis ou enfer, ni choix, ni dépendance.

L'éternel est renouveau permanent, beauté, amour et compréhension. L'amour n'est ni jugement ni violence, l'amour ne veut et n'attend rien de la vie car l'amour est vie.

L'isolement, le repli sur soi sont les faits de notre société. Partout on construit des murs qu'ils soient idéologiques ou matériels dans l'espoir d'une sécurité psychologique plus que physique. L'esprit qui veut changer le monde, quelque soit sa motivation, l'envisage et le fait par l'imposition de sa vision de ce qu'il devrait être selon lui aux autres, et en cela il ne change rien puisque son idée de l'objectif comme du moyen est issu du passé. Ce que celui qui veut changer le monde dans un idéal ne voit pas c'est qu'il ne change rien en lui que superficiellement et ne change le monde que superficiellement. Ce que celui qui ne veut rien changer au monde ne voit pas c'est qu'il veut que rien ne change, continuer et perpétuer sa souffrance et sa peur.

L'Europe se rétracte derrière les murs de L'union européenne qui n'est qu'un nationalisme d'européen, de même que l'union d'un pays n'est qu'un nationalisme de citoyen. Les mêmes divisions et les mêmes conflits irrésolus à une échelle d'individus amplifiée. Elle pense ainsi se protéger des menaces extérieures alors que la menace qu'elle fuit est déjà en son sein et dans ses

actes. Israël se rétracte derrière ses murs de ciment pensant ainsi se protéger de la violence et des coups extérieurs alors que la violence qu'elle fuit est déjà en son sein et dans ses actes.

La Palestine se rétracte derrière ses murs d'attentat pensant ainsi dissuader de la violence extérieure alors que la violence qu'elle fuit est déjà en son sein et dans ses actes.

Les USA se rétractent derrière leur mur de violence économique et militaire pensant ainsi dissuader de la violence extérieure alors que la violence économique et militaire est déjà en son sein et dans ses actes.

L'Iran se rétracte derrière le mur dogmatique de sa religion pensant dissuader de la violence extérieure alors que la violence est déjà en son sein et dans ses actes.

Tous ces murs comme tous les murs partout dans le monde sont bâtis sur des idéologies destinées à détourner les esprits de leur propre violence en la justifiant par la réaction à une violence extérieure. En fait à part le mur qui n'est qu'un rempart physique la violence n'a pas de frontière. Elle est un produit de la pensée.

L'anarchie, le désordre, c'est l'état actuel du monde. L'anarchie c'est faire ce qu'on veut quand on veut. Si la liberté c'est faire ce qu'on veut quand on veut alors

qu'est-ce que l'anarchie en rapport à la démocratie ?

La démocratie est un système de loi, de droits et de devoir. Ces lois, ces droits et ces devoirs sont l'expression de la volonté individuelle institutionnalisée, l'autorité étant le résultat de la volonté majoritaire. Ceci implique quoi ?

Que la démocratie est la domination de la volonté minoritaire par la volonté majoritaire, de quelque nature qu'elle soit. La démocratie est la lutte pour la domination de la volonté.

L'anarchie c'est quoi ? Le rejet de l'autorité et du système ? Comment ? Par la volonté ?

Si l'autorité est l'exercice de la volonté, la domination d'une volonté sur l'autre alors qu'est-ce que la volonté de rejeter toute autorité ? La volonté de rejeter toute domination de la volonté ?

L'anarchie c'est donc la volonté de rejeter toute domination de la volonté. Mais alors cette volonté devient dominante et donc ?

Rejeter toute domination de la volonté par la volonté est impossible puisque la volonté est le moyen de domination, est la racine de l'individu, du système et de l'autorité. L'anarchie est donc une idéologie de domination et de violence comme toutes les autres puisqu'elle

germe dans la violence individuelle qu'est la volonté.

La seule porte à l'oppression du système, de son autorité et de sa violence est la fin de la volonté en l'individu. La fin de la volonté ne peut-être le résultat d'aucune volonté, d'aucun désir, sinon c'est l'entretenir et la continuer. C'est pourtant ce à quoi se livrent tous les jours par le contrôle, la suppression, l'adaptation de leur pensées, tous les individus en recherche de libération intérieure qui accourent jour après jour dans les mains des gourous et de leurs sectes de quelque nature qu'elles soient.

Qu'y a t-il de plus dangereux pour une société organisée autour du pouvoir, de l'autorité et de la violence qu'un individu qui voit que la liberté ne peut exister que de son vivant et qui n'adhère à rien qu'il ne découvre de lui-même ? Qu'y a t-il de plus dangereux pour un système dont le fondement et l'unique enjeu est de se perpétuer, de durer sous une forme ou sous une autre, qu'un élément de rupture, de discontinuité ?

Rien et pourtant cette chose est vivante. Le mensonge qu'on se fait c'est de croire que la volonté est d'essence divine, qu'elle est ou qu'elle peut amener à la sagesse, la liberté ou l'intelligence.

Dans chaque parcelle de l'esprit où l'intelligence, la liberté n'agissent pas, la médiocrité est là enracinée et

s'épanouit avec le temps. A cet endroit la pensée se solidifie jusqu'à constituer un socle racine de l'ego, socle d'essence instable et désordonnée car essence du temps, tribune du je dont l'émergence est la fragmentation de la conscience en l'observateur séparé de sa pensée objet. Là où agit l'ego il n'y a ni bien ni amour. Il n'y a que vanité et peur.

Amour Amort

Amour est vie, Amour est mort,
Mourir à sa vie c'est ouvrir à l'amour,
Aimer sa mort c'est ouvrir à la vie.

Ma vie est passé qui n'est plus,
La vie est instant.
Ma vie est futur qui n'est pas,
La vie est instant.

Les vivants au passé se meurent,
Les morts au passé sont vivants.

La libération du passé est la fin du conditionnement,
Renouveau infini, respiration fragile,
Seule relation possible, née de l'impossible.

La mort est la fin de ma conscience,
Plus de je, plus de moi,
Infini espace hors du temps,

Porte sans lieu ni forme,
Miracle de la vie, Ici et maintenant.

Hors de tous les chemins de l'ego et de la pensée,
d'une prison à l'autre corridors insensés.

Amour est vie, Amour est mort,
Mourir à sa vie c'est ouvrir à l'amour,
Aimer sa mort c'est ouvrir à la vie

Les Premiers Instants

Avant même votre premier souffle on veut déjà le meilleur pour vous, le meilleur étant bien évidemment ce que on veut de meilleur pour soi, la vie en rose qu'on a pas.

On commence par vous vouloir et souvent, mais pas tout le temps, on vous a... Et puis ça continue :

On veut un enfant,
Un enfant qui sourit
Un enfant qui soit beau
Un enfant qui soit gentil
Un enfant qui soit poli
Un enfant bien éduqué
Un enfant intelligent
Un enfant qui soit grand
Un enfant qui soit honnête
Un enfant qui soit bon
Un enfant qui soit droit
Un enfant qui soit riche
Un enfant qui soit célèbre

On veut un enfant bien comme il faut, on veut un enfant bien comme on croit être ou comme on aimerait être et puis on a ce qu'on est.

J'aurai du me méfier des "les premiers instants" mais pourquoi se méfier quant on est insouciant.

Ils ont l'air si content de me voir, tous ces sourires, ces yeux, ces mains qui s'approchent et me touchent.

Accouchement, pesée, calibrage, nom, prénom, qualité, nationalité, propriété, identité, traçabilité, approuvé tampon OK.

Et puis ces trucs colorés qui les font encore plus sourire. Tout le monde touche, se sourit et se parle plus ou moins doucement.

C'est beau, **comme il ressemble au rêve de ses parents.**

Premières Dents contre moi

On veut un bébé qui sourit
On veut un bébé qui soit beau
On veut un bébé qui soit gentil

Et puis on a ce qu'on est...

Premières dents, premiers pleurs, c'est douloureux. Bizarres ces regards, ces trucs qu'ils me collent dans la bouche pour que je me taise, que je cesse de pleurer.

Premier commandement :

"Souffre en silence!"

Comme il ressemble au rêve de ses parents.

Ça y est je parle

“Papa, maman”

Ils sourient quand je répète ce qu'ils disent... Au début.

Second commandement :

"Répète ce qu'on te dit!"

Comme il ressemble au rêve de ses parents.

Ça y est je marche

Il m'exercent à tenir sur mes deux pieds et à marcher de l'un vers l'autre. Ils sourient quand je marche vers eux... Au début.

Troisième commandement :

"Lève-toi et marche!"

Comme il ressemble au rêve de ses parents.

Entrée dans l'école

Fais nous sourire, plaisir, rêver. C'est ce qu'ils attendent.

La maîtresse d'école ça a l'air pareil. Elle me parle de chose que je dois répéter pour avoir un sourire.

Même son sourire il faut que je le répète sinon elle fait une tête bizarre comme si elle avait juste sourit pour que je le répète « doit être ça l'amour ? ».

Quatrième commandement :

"Répète en souriant!"

comme il ressemble au rêve de ses parents et de sa maîtresse.

Je sais écrire

Quand je recopie mal ce qui est écrit la maîtresse ne

sourit pas. Il faut que je recopie jusqu'à ce que ce soit bien, comme ce qui est écrit. Apprendre c'est répéter le modèle pour avoir un sourire... Et ça continue.

Cinquième commandement :

“Recopie sans faute sinon recopie sans faute si tu veux un sourire!”

Comme il ressemble au rêve de ses parents et de sa maîtresse.

Je sais parler, lire, écrire

J'ai appris à répéter ce qu'on me dit, ce qu'on m'écrit, oralement ou manuellement. Chaque mot est une image associée à d'autres images.

Je peux répéter de plus en plus de chose de la télé, des journaux, de la radio, des gens.

Mes parents et mes professeurs sourient quand je répète... Au début.

Au début parce que maintenant que je mémorise tout cela je ne répète pas ce que mes parents et mes professeurs me disent de répéter. Je répète plein d'autres choses qui ne leur font pas toujours plaisir à entendre et

ça barde !

6ème commandement :

"Ne répète que ce qu'il faut répéter... Répète!"

Comme il ressemble un peu au rêve de tout le monde.

Ce qu'il faut on cesse pas de me le répéter

Alors je fais ce qu'on me répète le plus et ce qui fait le plus sourire quand je le répète. Apprendre c'est mémoriser et répéter pour avoir le plus de sourire.

7ème commandement :

"Répète ce qu'on te répète le plus!"

Comme il ressemble au rêve de tout le monde.

Stop à la confusion!

Tout ce que j'apprends c'est répéter, tout ce qu'on m'apprend à faire c'est répéter, tout ce que je fais et sais faire c'est répéter et imiter. Pourtant parfois on me dispute et parfois on me sourit, parfois on me

récompense et parfois on me punit. Chacun veut qu'on répète ce qu'il dit parce que ça lui fait plaisir mais quand je répète ce qu'un autre a dit, surtout si c'est contraire, alors il ne sourit pas.

“Il y a des bonnes et des mauvaises répétitions ! Répète ! ”. Mais selon les gens qui m'entourent les même répétitions sont bonnes et parfois mauvaises. Mais alors si la répétition qui est bonne pour l'un est mauvaise pour l'autre tout ce que je suis, qui est ce que j'ai répété, est bon et mauvais selon le regard de l'autre et les circonstances, le moment ?

Alors rien de ce qui est jugé bon ou mauvais, de ce qui est répété, de ce que je suis n'est absolu. Tout ce que je suis est la répétition d'idées et de comportements associés à un jugement qui est tout à fait relatif au lieu, au temps et aux gens qui m'entourent. Rien de ce que je juge, accepte ou rejette et répète n'est vérité mais simplement plaisant ou déplaisant. Il n'y a aucune vérité personnelle ou collective, seul le désir de plaisir.

8ème et fin de tout commandement :

Rien de ce qui précède ou de ce qui suit n'est la vérité. La vérité ne peut pas être commandée, ni pensée, ni écrite, ni dite, ni sue, ni répétée. Elle ne laisse aucune trace dans le temps.

L'observation de l'inattention est attention.

L'observation attentive du faux est le vrai.
L'observation attentive du conflit le dissout.
Tout ce qui est répétition et habitude n'est pas libre. Ce
sont des actes mécaniques et conditionnés.
Toute volonté est conditionnée. La volonté n'est ni
liberté ni vérité et jamais n'y mène.
La Concentration qui est exclusive et conditionnée est
inattention.

La vérité n'est dans aucun cheminement de la pensée.

Vous pouvez toujours cherchez la vérité, la liberté,
l'amour ou la joie dans une méthode, un processus ou
une technique. Toute méthode ou processus est le fruit
de la mémoire et du souvenir. Cela suppose que vous
savez déjà ce que sont la vérité, la liberté, l'amour et la
joie ?

Peut-être, alors vos actes et vos pensées sont dépourvus
de tout choix, de toute condition, de toute autorité, de
tout conflit, de toute souffrance et de toute recherche de
plaisir. Mais que connaissez-vous à part l'espoir,
l'habitude, la poursuite de votre plaisir et la souffrance,
la volonté, l'autorité et la soumission, l'angoisse et la
violence, les contradictions entre ce que vous faites et
ce que vous dites et toutes les théories ou pratiques
sensées vous en sortir un jour ? Est-ce que ce qui est
amour, joie, liberté, cherche à imposer cette état ou à
en sortir ?

Seule la mémoire est transmissible. Il est impossible de communiquer, de transmettre la vérité parce qu'elle n'est pas mémorisable, n'a ni début ni fin. Cette chose n'est ni personnelle, ni une théorie, ni une croyance, ni une idée, ni une pensée ou émotion toutes prisonnières du passé et du temps. C'est là toute la beauté de la vie. Et cette beauté n'agit qu'en l'esprit qui ne recherche pas.

